

Complément à la rubrique 6.1 du formulaire de demande d'examen au cas par cas

Au regard des sondages de sols effectués lors de l'établissement du projet d'installation, nous avons observé un sol profond, de nature limono-argileuse à argilo-limoneuse, sain, sans décoloration et visiblement pas hydromorphe dans les horizons de surfaces tel qu'on pourrait l'imaginer dans une zone humide caractéristique. Cette prairie, pâturée habituellement par des chevaux, ne présente pas de flore caractéristique de zones humide et visiblement pas d'espèces patrimoniales telles que *Gratiola officinalis* ou *Stellaria palustris*. On y trouve fin avril début mai, une flore ordinaire bien marquée par la présence de *Renunculus repens* et de hautes graminées caractéristiques des prairies de pâturage ou de fauche.

Il semble toutefois que l'on puisse associer cette zone à l'habitat 6510 « Prairies maigre de fauche de basse altitude », sans pour autant y trouver de caractéristiques précises. Le DOCOB précise que cette formation puisse être rencontrée localement dans l'estuaire, ce qui permet de faire une analogie.

Les enjeux liés à l'habitat sont les suivants, si l'on considère une analogie à l'habitat 6510 :

- Maintien du caractère prairial
- Maintien des pratiques de fauches tardives
- Abandon des pratiques de fertilisations

L'installation de ce boisement en peuplier devrait permettre de coïncider avec ces enjeux puisqu'en l'état le boisement sera un boisement à densité faible. Par conséquent le caractère prairial sera maintenu et le fauchage tardif sera possible dans la mesure où les plançons installés seront déjà hors de concurrence herbacée. Etant en zone assez riche du point de vue de la chimie du sol, on ne recourra pas à la fertilisation des arbres.

Pour ce qui est de l'impact sur la zone humide, l'incidence est mineure, voir nulle, car l'installation de 180 arbres par hectares ne suffira pas à absorber la totalité de l'eau du sol, d'autant qu'il est fréquent que le ruisseau de bordure déborde, apporte son volume d'eau et s'étire vers la Loire en période sèche de manière à drainer naturellement la zone

Du point de vue floristique on trouve dans la peupleraie (parcelles bordant la parcelle « projet ») à la même époque et sur le même sol, des espèces caractéristiques des zones riches et fraîches bien drainées telles que *Symphytum officinale*, *Fritillaria meleagris*, *Urtica dioica*, *Galium aparine*, *Paris quadrifolia*, *Stellaria holostea*, *Geum urbanum*, *Arum italicum*..... Ponctuellement en bordure de cours d'eau ou de résurgences *Phalaris arundinacea*.

Le propriétaire et le précédent ont toujours entretenu les parcelles par des fauches annuelles, ce qui explique sans doute en partie la colonisation douce de la Fritillaire pintade en sous-bois et le niveau de diversité du milieu du point de vue de la flore.

Ce projet de boisement, s'il est approuvé, sera intégré au Plan de Gestion de la propriété et fera référence pour son application aux annexes vertes agréées pour la région des Pays de la Loire. Néanmoins, aucun habitat d'intérêt communautaire n'a été recensé dans la propriété lors de la procédure d'instruction. Il a été acté de relier le PSG à l'annexe verte n°10 en pièce jointe et les recommandations seront rigoureusement suivies. En effet, les habitats favorables aux espèces patrimoniales (Chauves-souris, Amphibiens, oiseaux.....) seront favorisés et maintenus et il est

d'ailleurs à considérer que l'étagement de végétation puisse être source de diversification des espèces (pour les oiseaux et les chauves-souris notamment). Le cas de lisière bocagère boisées est aussi favorable à d'autres espèces de passereaux, puis aux amphibiens et notamment le triton crêté, en bordure de ruisseau.



Prise de vue n°1 (vers le Nord)

On distingue au Nord un cordon bocager naturel qui sera maintenu et on aperçoit la prairie qui ne fait l'objet que de fauches annuelles.

Aucune flore caractéristique de zones humide n'est présente à cette période de l'année. On a à cette date un couvert épais de graminées et renoucles éparses (*Renonculus repens*).



Prise de vue n°2 (vers le Sud), idem.

On aperçoit au fond le cordon boisé bordant le cours d'eau. Celui-ci sera maintenu en l'état sans travaux.

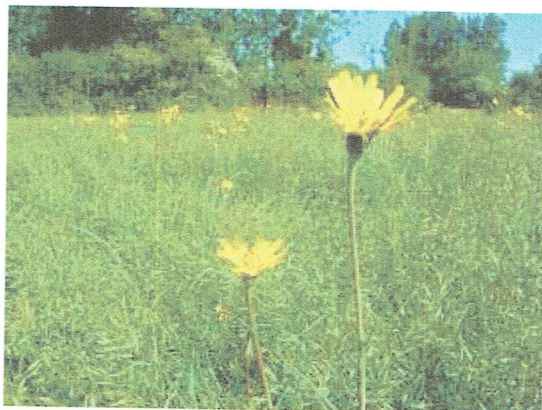


Prairies maigres de fauche de basse altitude

Code NATURA 2000 : 6510

Code CORINE BIOTOPES : 38.2

- Classe : *Arrhenatheretea elatioris*
- Ordre : *Arrhenatheretalia elatioris*
- Alliance : *Brachypodio rupestris-Centaureion nemoralis*



Description générale

Il s'agit de végétations prairiales hautes, à biomasse élevée et dominées par des espèces de la famille des graminées. Elles occupent une situation topographique précise dans les vallées alluviales entre les prairies les plus humides ou les mégaphorbiaies (de bas niveau topographique) et les prairies plus sèches (de haut niveau topographique). Elles se développent sur des milieux alluviaux basiques. Elles subissent un régime de fauche quasi-exclusif : les fauches ont lieu au moins une fois par an, et un pâturage extensif peut se faire sur regain après la fauche. La composition floristique de ces prairies est d'ailleurs très dépendante de l'équilibre fauche/pâturage.

Ce sont des milieux totalement dépendants de l'action de l'homme. Un arrêt des pratiques agricoles entraîne une reprise de la dynamique végétale et l'établissement d'une mégaphorbiaie.

Sur l'estuaire de la Loire, la composition floristique de ces prairies est globalement appauvrie comparée à l'habitat de référence, telles que les prairies maigres des régions de l'est de la France. Elle correspond au faciès atlantique de l'habitat.

Dynamique de l'habitat

De manière générale, les prairies subissant un régime traditionnel de fauche sont menacées par les changements des pratiques agricoles.

Localisation (secteurs)

Sur le site de l'estuaire de la Loire, ces prairies sont localisées sur les niveaux topographiques les plus hauts du périmètre, principalement en bordure externe de site. Leur répartition est assez large sur le site.

Espèces caractéristiques

- Fromental (*Arrhenatherum elatius*)
- Vulpin des prés (*Alopecurus pratensis*)
- Centaurée (*Centaurea nemoralis*)
- Carotte sauvage (*Daucus carotta*)
- Gaillet jaune (*Galium verum*)
- ...

Valeur biologique et écologique

- Habitat présent en France dans les domaines atlantique et continental. Assez rare dans la région et sur le site.
- Présence potentielle d'espèces végétales à forte valeur patrimoniale

Menaces au maintien de l'habitat sur le site

L'intensification du pâturage entraîne la perte des espèces végétales typiques au profit de cortèges de prairies pâturées. Une fauche précoce est nuisible à la diversité biologique de ces milieux (en terme de flore et de faune).

Ces prairies présentent un état de conservation moyen, leur composition floristique étant en général peu diversifiée et fortement dominée par les graminées. Elles subissent aussi, en général, une mise en pâture ou une fauche relativement précoce.

Surface occupée par l'habitat et état de conservation

Surface totale de l'habitat sur le site NATURA 2000	132 ha, soit moins de 1% de la superficie du site
Etat de conservation	À préciser

Enjeux liés à cet habitat sur le site

Maintien du caractère prairial de ces secteurs.

Maintien de pratiques de fauche tardive.

Niveau de fertilisation minimum car forte sensibilité du milieu

Modalités générales de gestion conservatoire de l'habitat

Le maintien de cet habitat passe par la persistance ou le rétablissement du régime de fauche. Les dates de fauche sont à définir en fonction de la fin de la floraison des espèces végétales mais aussi en tenant compte des contraintes liées à l'accueil de la faune dans ces milieux. Le pâturage de ces prairies est envisageable mais il doit se faire de façon extensive sur regain, avec un pâturage en août pour une fauche fin juin par exemple.

Règles

RAPACES ET CIGOGNE NOIRE

- Maintenir sur pied un arbre porteur d'un nid connu et signalé, utilisé ou utilisable par l'oiseau,
- lorsqu'un nid de rapace cité plus haut ou de Cigogne noire est connu et occupé, ne pas intervenir dans le peuplement à moins de 100 m du nid de début avril à fin juillet de manière à ne pas effaroucher les oiseaux. Les interventions concernées sont les opérations d'éclaircie, d'abattage et de débardage,
- en cas de coupe rase programmée à proximité d'un nid connu et signalé de rapace ou de Cigogne noire, maintenir un îlot d'arbres de 50 m de rayon englobant le nid. Cet îlot sera maintenu tant que le nid sera utilisé ou utilisable par l'oiseau.

PICS

- En cas de coupe rase ou d'éclaircie, réaliser l'abattage des arbres signalés comme occupés par les espèces de pic citées plus haut en dehors de la période de reproduction comprise entre la mi-février et août,
- préserver les fourmières qui sont la principale source d'alimentation des pics.

CHAUVES-SOURIS

- Si l'abattage d'un arbre à cavités connu et signalé comme occupé par des chauves-souris est nécessaire, programmer l'intervention entre août et novembre ou de mars à avril, c'est-à-dire en dehors des périodes d'hivernation et de reproduction de ces espèces,

INSECTES SAPROXYLIQUES

- Conserver les arbres têtards existants (délimitant d'anciennes prairies ayant été boisées) très recherchés par les insectes saproxyliques,
- Ne pas brûler ou évacuer les rémanents.



Grand Capricorne.

B. Longa © CNPF

Recommandations

Dans la mesure du possible, le propriétaire est encouragé à :

MAINTENIR DES ARBRES A DÉFAUTS ET/OU SÉNESCENTS

- Lors des éclaircies, maintenir sur pied des arbres de mauvaise conformation, de faible valeur économique, étêtés, fourchus ou présentant de grosses branches (surtout les résineux) formant un plateau, très favorables à la construction des nids imposants de rapaces et de Cigogne noire,
- Lors des opérations d'abattage, maintenir sur pied 1 ou 2 arbres sénescents à l'hectare (les feuillus de fort diamètre sont les plus intéressants). Ces arbres porteurs de défauts sont favorables aux chauves-souris qui occupent les cavités, les écorces décollées et les fentes des troncs, et aux pics qui y forment des trous pour se nourrir et s'y reproduire,
- Si la taille du massif le permet, maintenir des îlots de sénescence (0,5 ha minimum) répartis de manière homogène sur la propriété. Les arbres inclus dans ces îlots ne feront l'objet d'aucune gestion sylvicole et pourront boucler leur cycle de vie (possibilité de contractualisation).

CONSERVER DU BOIS MORT

- Pour les pics et les insectes saproxyliques, conserver du bois mort, sur pied ou à terre, réparti de manière homogène dans le peuplement, excepté dans les cas où cela représente un danger pour les personnes et les biens (à moins de 30 m de la voirie par exemple),
- Encourager les entreprises de travaux forestiers à effectuer les purges de billes de pied directement dans la parcelle, à créer quelques souches hautes lorsque le contexte s'y prête (gros défaut à la base de la souche), à ne pas démanteler 1 ou 2 gros houppiers à l'hectare, etc. Essayer de contourner les arbres morts au sol pendant les opérations de débardage afin de ne pas les écraser.

PRÉSERVER LES MILIEUX ASSOCIÉS

- Préserver les mares et petits cours d'eau intra-forestiers ; zones d'alimentation potentielles pour la Cigogne noire et les chauves-souris. Entretenir la végétation des berges, les li- néaires de ripisylves et les arbres têtards lorsqu'ils existent,
- Préserver et entretenir les landes et clairières ; zones d'alimentation favorables à la Bondrée apivore, au Circaète Jean-le-Blanc ainsi qu'aux chauves-souris,
- Maintenir le caractère étagé des lisières et des allées forestières en conservant plusieurs strates de végétation (strates herbacée, buissonnante et arborescente). Maintenir le sous- étage feuillu recherché par certaines espèces de chauves-souris pour chasser.

Règles et recommandations des annexes vertes du SRGS des Pays de la Loire intégrées au PSG n°

Signature



S. Gaudin © CNPF

Milan noir.

Il est maintenant couramment admis que le bois mort joue un rôle majeur dans l'écosystème forestier. Près d'un quart des espèces animales forestières et des champignons de sous-bois sont dépendants du bois mort et des arbres âgés porteurs de particularités appelées micro-habitats.

Ces micro-habitats sont variés et sont occupés par une myriade d'espèces qui se les approprient selon leurs exigences. Ils sont apparus à la suite d'aléas climatiques (tempête, foudre) ou sont le résultat de dégâts causés lors de l'exploitation forestière. Cela va de simples petites branches mortes pour les insectes qui se nourrissent de bois comme le Grand Capricorne jusqu'aux cavités et autres fissures susceptibles d'abriter une colonie entière de chauves-souris. Les chandelles et volis, les écorces décollées, les champignons, les blessures au pied, les trous de pic, le gui ou encore le lierre en font également partie.

Outre le bois mort et les arbres sénescents porteurs de micro-habitats, les arbres âgés sont également très intéressants, notamment pour les oiseaux de grande taille comme les rapaces qui les sélectionnent pour y construire leur nid.

Habitats concernés

En Pays de la Loire, les espèces concernées sont les suivantes :

OISEAUX : A094 – Balbuzard-pêcheur, A072 – Bondrée apivore, A030 – Cigogne noire, A080 – Circaète Jean-le-Blanc, A073 – Milan noir, A234 – Pic cendré, A238 – Pic mar, A236 – Pic noir

CHAUVES-SOURIS : 1308 – Barbastelle d'Europe, 1324 – Grand Murin, 1304 – Grand Rhinolophe, 1310 – Minioptère de Schreibers, 1321 – Murin à oreilles échancrées, 1323 – Murin de Bechstein, 1303 – Petit Rhinolophe, 1305 – Rhinolophe euryale

INSECTES SAPROXYLIQUES : 1088 – Grand Capricorne, 1083 – Lucane Cerf-volant, 1084 – Pique-prune, 1087 – Rosalie des Alpes, 1079 – Taupin violacé

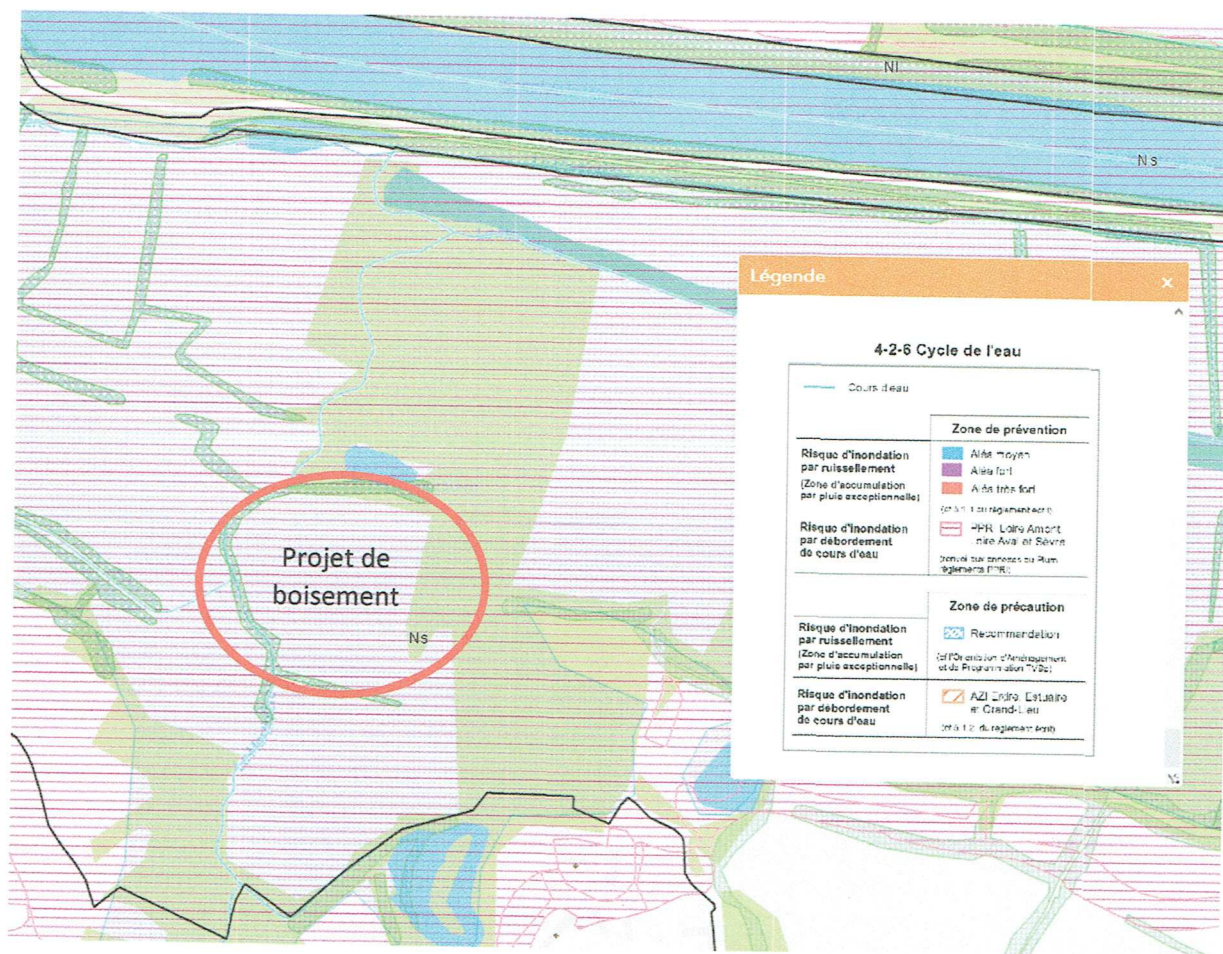


Murin de Bechstein.

M. Ricordei - ONF

CARTE THEMATIQUE PPRI

(source PLUmétropolitain-Nantes Métropole)



Fait à Cheillé

le 27.05.2026

[Signature]